



Roger-Louis Junod dans les années 80.

«Les enfants du roi Marc», monument des lettres romandes

Par Jean-Bernard Vuillème

Paru en 1980, le roman de Roger-Louis Junod revient dans des habits neufs

Disparu en 2015 à l'âge de 91 ans, Roger-Louis Junod est un auteur très représentatif, par ses thématiques, de la littérature suisse romande dans les années 1960 et 1970. Trois romans balisent son parcours entre 1962 et 1980, «Parcours dans un miroir» (Gallimard 1962), «Une ombre éblouissante» (L'Age d'Homme 1968) et «Les enfants du roi Marc» (Bertel Galland 1980). Ces trois romans mettent en scène des figures d'écrivains en proie au doute, travaillés par la culpabilité et questionnant avec acuité leur condition et le sens de leur vocation.

Dans un virage à cent quatre-vingts degrés, le roman suivant, «Dans le cerveau du monstre» (L'Age d'Homme 1987), inspiré par le pouvoir occulte de la finance alors stigmatisé par Jean Ziegler, et comme dénouant un sourd sentiment d'impasse et de vanité, marque une rupture dans l'œuvre de Junod. L'écrivain intimiste s'est effacé devant un «apôtre du distributisme» (vision de partage des richesses développée par Jacques Duboin dans les années 1930), tel qu'il se définit lui-même dans une interview parue peu avant son décès.

Roman total et sans concession

Après les rééditions des deux premiers titres cités, en 2013 et 2016, il vaut la peine de s'arrêter sur l'extraordinaire monument que constitue «Les enfants du roi Marc», roman total et sans concession rédigé sous forme de journal, aussi déroutant que savamment construit, et dans lequel Roger-Louis Junod a donné toute sa mesure. C'est le journal d'un écrivain célèbre, Mathieu Lombard, qui emprunte beaucoup à Junod lui-même.

Linéaire par définition, il progresse comme une conscience en mouvement pour laquelle passé, avenir et présent se télescopent dans l'instant. Instant que l'auteur sait restituer dans son intensité poignante, douloureuse, absurde et parfois comique. Ce journal contient notamment un récit d'enfance, un début de roman avorté et les conséquences et enjeux du roman que Lombard est en train d'écrire et dont la parution le conduit finalement à chambouler l'existence réelle du narrateur.

Palais des glaces

Le récit central montre un couple soudé, Mathieu et Odile, se remettant péniblement de la mort d'un enfant. Ce couple se défait à mesure que l'écrivain entend redonner vie au disparu dans un livre, ce qu'Odile refuse avec véhémence. Véritable pépinière de personnages, le journal de Mathieu Lombard constitue aussi un palais des glaces dans lequel les identités se brouillent entre des pères tour à tour fantasques, évanescents et inconsistants, des mères aimantes ou négligentes et des filles et des fils déçus et comme perdus dans la recherche d'eux-mêmes.

Père affligé par la mort de son enfant, Mathieu Lombard est aussi père malgré lui d'un enfant engendré au cours de sa jeunesse, oublié, littéralement noyé dans le passé, et qui resurgit dans son présent tourmenté par l'éloignement de son épouse. Ce fils non voulu et soudain fort encombrant, un jeune homme décontracté et effronté, débarque chez Lombard, s'y installe et tisse peu à peu un lien privilégié avec Odile. Cette relation fait le désespoir de l'écrivain devenant fou de jalousie et qui s'enfonce dans le délire, se prenant bientôt pour le roi Marc épiant les amours de Tristan et Iseut.

Vie littéraire

A côté de ses dimensions labyrinthiques, ce roman offre aussi un journal devenu quasi documentaire sur la vie littéraire en Suisse romande dans les années 1970. Junod portait en lui, de manière obsessionnelle et pour ainsi dire emblématique, la question de l'engagement politique de l'écrivain si lancinante durant ces années-là.

Le lecteur croise quelques figures marquantes de cette époque telles que Max Frish, Jörg Steiner, Vahé Godel, Bernard Liègme, Yves Velan, Walter Weideli, Jeanlouis Cornuz, Frank Jotterand, etc. Junod y évoque notamment la création du Groupe d'Olten, cette dissidence de la Société suisse des écrivains qui a compté jusqu'à 400 membres avant de fusionner en 2002 pour constituer avec elle l'actuelle Autrices et auteurs de Suisse.

Roger-Louis Junod, «Les enfants du roi Marc», Infolio, collection Maison neuve, 603 pages